

## Musique et Poésie, l'impossible alchimie ?

De tout temps, musiciens et poètes ont fait ce rêve fou de fondre leurs créations dans un creuset unique et tenté de réaliser la fusion totale de leurs Arts. Aujourd'hui, avec la prolifération des nouveaux médias et l'émergence des nouvelles expressions artistiques, ce vieux rêve revient avec une acuité particulière. Mais, cette fusion s'est-elle réellement produite ? Les multiples genres musicaux qui ont contribué à associer ces deux arts ont-ils réussi à nous faire pénétrer dans ce lieu inouï où Musique et Poésie entrent en totale résonance ?

Ces questions nous obligent à nous pencher sur les modes de perception de la musique et de la poésie.

La musique est avant tout un art abstrait, sans possibilité d'avoir une représentation réelle de ce que l'on écoute. C'est là son originalité, sa force et c'est ce qui la rend unique et fascinante. Avec la musique on peut exprimer quelque chose d'inexprimable, d'insaisissable, quelque chose qui se situe derrière une sorte de miroir et que l'on ne pourrait voir. Certes on peut entendre la musique intérieurement, fredonner un air, au besoin avoir une pensée imaginative, constructive et créatrice, mais en aucun cas l'aspect descriptif et narratif ne peuvent être perçus. Igor Stravinsky dans sa "Poétique Musicale" avait déjà écrit ces choses-là.

La poésie, elle, touche d'autres zones, ce n'est pas le même imaginaire. Pour moi, la poésie agit comme une diapositive, c'est un instantané que l'on cherche à immortaliser. Tout vrai poète est un prophète qui s'ignore. Ici, chaque mot évoque une image bien précise et chaque idée génère une représentation mentale tangible, mais l'ensemble nous projette dans des mondes parallèles, fragiles et métaphoriques où l'imaginaire transcende toute réalité. A cela, peut s'ajouter aussi un aspect descriptif, romanesque ou épique que chacun peut parfaitement concrétiser.

On le voit ces deux arts ont leur entité propre.

Une autre question demeure, celle du Temps, je parle du temps de la diction du poème, comparé à celui d'une interprétation chantée. Ici l'horloge (le métronome) ne fonctionne pas à la même vitesse selon que vous parlez ou que vous chantez ; ce Temps n'a donc pas la même valeur.

Mais alors, où se situe le point de rencontre et à quel niveau la fusion s'opère-t-elle ? Un grand nombre de compositeurs ont tenté de répondre à ces questions en se situant soit dans la verticalité, soit en restant dans des zones plus abstraites.

Par verticalité, j'entends cet éclairage musical que le compositeur exprime au moment où le texte est chanté, pour décrire une situation, une action ou une scène particulière. Ici la musique amplifie, souligne, simule le poème. Le mot chanté sert de prétexte à la réalisation d'une fresque musicale qui doit contribuer à une meilleure compréhension du texte. Ce que l'on a l'habitude de nommer "figuralisme" s'inscrit évidemment dans ce même ordre d'idée. Dans ce contexte les exemples musicaux abondent. Je n'en donnerai qu'un : *Pelléas et*

*Mélisande* de Claude Debussy, acte 2, scène de la fontaine, avec justement le motif de la fontaine en double-croches figurant le ruissellement de l'eau, puis plus loin les mouvements ascendants très rapides des cordes pour représenter le jeu de Mélisande qui lance plusieurs fois son anneau, avant que celui-ci ne tombe dans l'eau avec un glissando descendant de harpe, puis aussitôt après, pendant que la bague s'enfonce peu à peu dans les profondeurs, les 12 coups de midi d'une cloche lointaine, figurés encore par la harpe, répétant 12 fois le même rythme et la même note, etc....

Pour autant, un auditeur non averti, ne connaissant pas le contexte de cette scène, serait dans l'incapacité de reconstituer la véritable histoire.

L'une des raisons de cela provient du fait qu'il y a toujours ce problème de la compréhension du texte chanté. Question non résolue à ce jour, puisque maintenant dans presque tous les théâtres, un prompteur est installé sur le fronton de la scène, et cela, même pour les opéras chantés en français. C'est tout dire...!

L'autre aspect de cette fusion, nous conduit dans des sphères plus abstraites où les symboles et les conceptions artistiques peuvent se rejoindre. C'est évidemment dans ces mondes parallèles que la musique et la poésie ont le plus de chance de se retrouver. Là également les exemples abondent.

Dans *En Echo* de Philippe Manoury, pour soprano et sons électroniques, tout l'érotisme du texte d'Emmanuel Hocquard est mis en éveil par l'écriture musicale. C'est elle, par sa dimension stylistique et métaphorique, qui va suggérer cette "aura" envoûtante. Ici Manoury ne décrit pas ou très peu, mais conduit un discours musical où il tente de s'approcher au plus près de l'esprit dans lequel le texte a été écrit.

Toujours avec ce même auditeur non averti, pourra-t-il cette fois-ci, saisir cette aspect d'érotisme musical ? La question reste posée. S'il n'a pas lu précédemment le texte, ni écouté le chant de la soprano avec une très grande attention, il aura peu de chance de cerner l'esprit du poème. Mais peut-être pourra-t-il trouver quelque chose s'en approchant, tout en restant imprécis sur le sujet.

Victor Hugo, lui, ne voulait pas que l'on mette de musique sur ses poèmes, probablement parce qu'il lui semblait que la musique de ses mots et la force de ses métaphores étaient suffisantes. Probablement aussi, pensait-il que cela aurait pu tuer, voir "distraindre" l'univers dans lequel il voulait nous plonger.

Malgré toutes ces contradictions, rien n'arrêtera l'aspiration des créateurs de poursuivre cette quête impossible. De grands chef d'œuvres ont été réalisés, justement parce que les divergences sont de véritables défis à la création. Quoi de plus stimulant pour l'esprit que de tenter de résoudre ce type de difficulté, même si chacun sait que l'objectif ne sera jamais atteint.

S'il est vrai qu'aucune solution satisfaisante n'a été trouvée, j'en perçois une, malgré tout, avec le "mélodrame". Né au 17<sup>e</sup> siècle, ce genre particulier, à l'appellation paradoxale, utilise un texte parlé où déclamé, avec ou sans accompagnement musical, principalement pour faire avancer l'action d'un récit. En quelque sorte, l'aspect narratif sert à faire comprendre au spectateur l'évolution de la dramaturgie. L'autre paradoxe de cette situation est que, dans la majeure partie des cas, ce qui est le plus compréhensible, est le moins intéressant sur le plan littéraire ou poétique.

Il faudra attendre la fin du 18<sup>e</sup> siècle, le 19<sup>e</sup> siècle, avec notamment ces quelques exemples : Schumann (Schön Hedwig), Liszt (Le moine triste), Berlioz (Lélio)... et le 20<sup>e</sup> siècle, Stravinsky (L'Histoire du Soldat), Honegger (Jeanne au Bûcher)... pour que ce genre musical trouve un équilibre satisfaisant. Ici, poème et musique se succèdent généralement alternativement, laissant à la mémoire (notre mémoire sensible) le soin d'effectuer l'exacte complémentarité entre les deux Arts. Curieusement la fusion s'opère non plus de façon verticale, mais de façon horizontale et décalée, au niveau de la mémoire de l'auditeur. L'avantage d'une telle solution est de préserver le contenu (je dirais la force poétique) du poème, puisqu'il est dit par un comédien ou un narrateur. L'auditeur peut ainsi appréhender le poème dans toute sa substance, sans ne rien perdre ni de sa compréhension, ni de sa beauté, ni de sa musicalité interne, ni même de son expression sensible. L'essence même du poème est donc préservée. De son côté, la musique, elle aussi, peut s'exprimer dans sa véritable dimension.

Suivant le contexte, cet auditeur réalisera la fusion lui-même, au niveau de sa mémoire, dans son imaginaire avec des niveaux d'échange qui lui seront propres. Cela peut se produire à un moment donné de la diction du poème (sans musique donc ou seulement avec quelques filaments de notes...) ou à d'autres moments musicaux privilégiés (sans le poème) selon la sensibilité de chacun - de façon horizontale.

Malgré tout, ce vieux rêve de fusion totale entre la poésie et la musique, tant ambitionnée par les compositeurs, n'est peut-être pas une utopie. Mon projet *Désert* - conte métaphysique musical - tentera, je l'espère, de donner une nouvelle impulsion.

Allain GAUSSIN

Texte envoyé au musicologue Suisse Théo Hirsbrunner pour son article **Dichter und Komponist : Doppelt Begabt, Allain Gaussin** (Poète et compositeur : double don, Allain Gaussin) dans la revue **Dissonances**, N° 26 (mai 2004).